

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



37^e Rencontre québécoise internationale des écrivains

Sébastien Lavoie

Number 135, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62284ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, S. (2009). Review of [37^e Rencontre québécoise internationale des écrivains]. *Lettres québécoises*, (135), 57–58.



Ceci n'est pas une infopublicité

La 37^e Rencontre québécoise internationale des écrivains a eu lieu en avril dernier sous l'égide de l'Académie des lettres du Québec. À une dizaine d'invités québécois se sont greffés une huitaine d'écrivains venus d'Algérie, d'Haïti, de l'Acadie, du Mexique, des pays européens francophones, de l'Italie et de l'Espagne.

Cette année, c'est à la revue *Spirale* (et à son espace *Radio Spirale*) que fut confiée la captation sonore de tous les événements. Heureuse idée qui vous permettra, amis lecteurs, d'écouter les réflexions très souvent pertinentes et les discussions toujours passionnantes de ces quelques participants. Pour profiter de l'une ou l'autre des trois tables rondes, de la solide conférence publique de Paul Chamberland, du remarquable exposé d'ouverture de Paul Chanel Malenfant ou de l'agréable lecture publique qui s'est tenue à la maison de la culture Plateau-Mont-Royal le 17 avril dernier, il suffit de vous rendre au www.spiralemagazine.com¹

Ajoutons aussi que le texte de Paul Chanel Malenfant paraîtra dans la revue *Les écrits*.

PASSONS À TABLE...

Au menu de cette rencontre, la mémoire. Beaucoup de poètes ont été invités pour l'occasion, ce qui n'a pas manqué d'influencer la tournure des discussions et de la rediriger vers des enjeux touchant de plus près cette discipline. Le carton d'invitation précisait d'emblée que le contraire de la mémoire n'était pas l'oubli, affirmation qui a été discutée, mais que la plupart des participants ont vite retenue.

Pour ouvrir la rencontre, Paul Chamberland nous a proposé « Un écho de voix désormais éteintes », un texte touffu truffé de références à certains philosophes (principalement Ossip Mandelstam et Walter Benjamin), farci d'évocations de grands auteurs et relevé de quelques concepts psychanalytiques assez communs. Paul Chamberland nous a écrit du Paul Chamberland, en somme.

« De quoi devrait-on se souvenir », se demanda-t-il d'emblée sans éviter de rappeler que « selon certains contextes, "oublier" revient à "pardonner" ». Du reste, son exposé ne prétendait pas tant à apporter des réponses qu'à poser les bonnes questions.

De quoi devrait-on se rappeler? Pour quelles raisons le devrait-on? Que fait-on quand on ramène à la mémoire le passé, tel passé? D'après quoi en élabore-t-on des récits? Notamment, ces récits qui concernent un grand nombre parce qu'il y est question d'événements historiques. Outre les lapsus et les actes manqués, la psychanalyse a depuis longtemps attiré notre attention sur les faux souvenirs ou les souvenirs-écrans. De quoi pourrait-on se rappeler? Mais surtout quelles précautions prendre quand on le fait?

Et le voilà qui pointe le Marionnettiste, ce théologien maintenant recyclé sous « l'impeccable complet-veston du spéculateur de Wall Street », agitant toujours sa marionnette, celle du progrès.

Plus loin, il s'est attardé sur l'expression « devoir de mémoire » et sur la distinction entre écrivains et historiens. Paul Chanel Malenfant qualifia ces derniers, le lendemain, de « vérificateurs des faits divers et des affaires courantes de la planète » ! alors que l'Algérienne Samira Negrouche fera remarquer au dernier jour que :

Les livres d'Histoire ne disent rien des espoirs chevillés aux bateaux en partance, ils ne parlent pas des cafés où des yeux se croisent avant qu'une bombe explose, ils ne disent rien des fantômes qui habitent le poseur de bombe ni de ses rêves d'exister; les Histoires que les peuples véhiculent sont des mémoires traumatiques qui ne disent rien ou presque.

L'écrivain a une fonction anthropologique, au dire de M. Chamberland, celle de se faire l'écho des voix désormais éteintes, résumerons-nous vulgairement.

Dans son exposé d'ouverture, « Si ma mémoire est bonne », Paul Chanel Malenfant utilise le cas de sa « vieille mère mourante de 86 ans, atteinte de la maladie d'Alzheimer » et des troubles du langage consécutifs à cette maladie pour étudier de plus près le rapport entre la langue, la mémoire et l'écriture. Citant Henri Bergson dans *Matière et mémoire*, il rappelle que « toute perception est déjà une mémoire ». « Nous ne percevons pratiquement que le passé, le présent pur étant l'insaisissable progrès du passé rosant l'avenir », dira-t-il, bien avant de conclure : « La mémoire est une voix. Une voix qui chante seule, à partir de rien. Irrémédiablement seule et sans auditoire. Une voix *a capella*. » Cet exposé a été l'un des plus remarqués du week-end.

LES TABLES RONDES

Sans aller jusqu'à décréter, comme Le Clézio dans *La ritournelle de la faim*, qu'« être heureux, c'est n'avoir pas de souvenirs », nombre de participants ont convenu que la mémoire a aussi une grande part d'ombre. « La mémoire est une fausseté », a même affirmé Louis-Philippe Hébert dans une adresse à ses confrères « magiciens » du temps. La mémoire est trafiquée, imposée par les vainqueurs, a-t-on dit ; les commémorations, quand elles ne permettent pas de faire revivre le passé (a nuancé Naïm Kattan), figent et crispent la mémoire ont fait remarquer tant la Française Claude Ber en table ronde que le jovial Alberto Ruy Sánchez dans un discours qui a donné envie à tous de coller des mouches (symbole du mouvement perpétuel qui a pour objet de nous rappeler que nous sommes tous mortels, que rien n'est fixe) sur l'image de toute personne associée aux nantis... « La commémoration est une manière de mémoire qui engendre la bêtise », a-t-il dit.

Évidemment, on ne pouvait parler de la mémoire sans évoquer le langage qui, conceptualisant tout, fixe notre rapport au temps, ici linéaire ; « c'est par le langage que nous sommes au monde », a dit un participant. On a évidemment fait allusion à d'autres langues, comme la langue sémite qui n'a ni passé ni futur et pas même de verbe être, mais c'est Diane-Monique Daviau qui a posé le problème le plus brutalement en évoquant la mémoire du corps, ce terrain sur lequel « il y a toujours deux mondes, celui d'avant et celui d'après ». Et de mentionner une jeune fille de sa connaissance qui n'a jamais vomi et d'avouer son impuissance à lui décrire le phénomène. C'est peut-être Claude Ber qui a accueilli cette affirmation par un haussement d'épaules, disant que le jour où elle a compris cette incommunicabilité, elle s'est dit « voilà, je vais pouvoir écrire toute ma vie. »

ET LE MUSEMENT FUT !

Ce qui m'est apparu tout à fait nouveau, c'est le concept de musement (du verbe « muser »), introduit par Bertrand Gervais dans *L'écriture au risque de l'oubli*. Ce concept a été développé par l'États-Unien Charles Sanders Peirce à la fin du XIX^e siècle.

Pour monsieur Gervais, c'est « la mémoire qui fait exister le passé. [...] Mais ce passé, quel est son rôle? » Il ne doit pas stresser la mémoire qui est souveraine, car il est non seulement un matériau, mais aussi une potentialité.

Entrevoir le passé comme potentialité, c'est littéralement faire éclater la structure traditionnelle du temps et verser pleinement dans une logique du processus, et de l'oubli comme modalité de l'agir et non comme travers de la mémoire. Cet oubli positif, c'est le musement. Le musement est un jeu pur où la temporalité et la rationalité connaissent de nouvelles définitions, où la durée cède le pas à une logique de l'instant, où la répétition et la tradition se dissolvent dans un irrépressible mouvement de progression et de renouvellement.

Le musement est le temps du rêve, il est une pure potentialité. Il se présente comme un dessaisissement, un mouvement continu de la pensée, un flot qui nous traverse jusqu'à ce que nous nous déprenions de lui, pour une raison ou pour une autre. C'est une forme de discours intérieur, qui ne doit pas être conçu comme une dérive occasionnelle, mais comme le moteur même de notre pensée. [...]

Le musement est l'imagination au travail. Écrire, imaginer, dans le sens fort du terme, c'est-à-dire de créer des formes nouvelles, d'arpenter un territoire non encore défriché, c'est oublier et s'oublier. L'oubli permet au nouveau de survenir. Il est disjonction, rupture, événement inattendu. Si mémoire, identité et temporalité vont de pair, l'oubli comme modalité de l'agir s'ouvre sur l'altérité et sur une dislocation de l'expérience du temps. [...]

L'EXIL, CETTE DÉCHIRURE

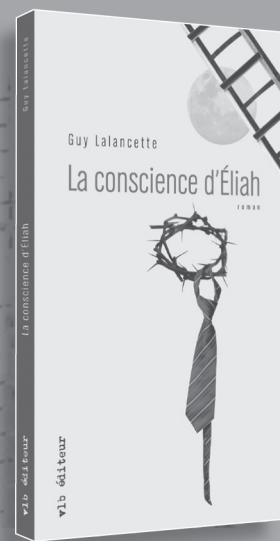
Pendant toute la durée des débats et des interventions, Rodney Saint-Éloi est resté en retrait, s'étant contenté en tout et pour tout de remercier Paul Chanel Malenfant pour les oiseaux du paradis qui ornaient le papier peint de son exposé. M'a-t-il simplement dit qu'il avait une manière différente d'aborder le cas de la mémoire ou y est-il allé d'un expressif: « Check-moi bien aller »? Je ne sais plus. Ce que je sais, c'est qu'il a ému toute l'assemblée avec un très beau texte sur la mémoire de l'exil. Une mémoire traumatique, une mémoire du manque, une mémoire sans renoncement, un texte peuplé d'anecdotes tragi-comiques, comme celle du peintre Luckner Lazarre qui a vécu vingt ans à New York sans pouvoir se défaire d'un bananier dans son salon... « L'exil est enfin la dignité des humbles. / Comme une romance sans façon / Un chemin sans avenir, puisqu'il n'y a d'avenir que le chemin. » Le texte a secoué tous les participants.

Plutôt que de vous fier à ce résumé nécessairement incomplet (parce qu'on ne saurait tronquer la pensée à n'en plus finir, comme je suis obligé de le faire), laissez-moi insister sur la pertinence de vous rendre sur spiralemagazine.com. Ceci n'est pas une infopub.

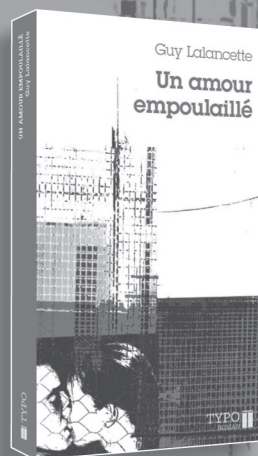
Ou, plus directement, au www.spiralemagazine.com/radio_spirale/10_memoires.html

Guy Lalancette

vlb éditeur
Une compagnie de Quebecor Media



L'innocence de la jeunesse étouffée par l'hypocrisie d'une époque. Une langue jubilatoire !



TYP0

Une compagnie de Quebecor Media

MANUSCRITS POUR LE PRIX ROBERT-CLICHE
DU PREMIER ROMAN 2010

Si vous souhaitez soumettre votre manuscrit au prix Robert-Cliche du premier roman, notez que cette année, la date limite pour l'adresser chez VLB éditeur est le 1^{er} décembre 2009.

Informations et règlements sur

www.edvlb.com